



L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



CHARITÉ OU HUMANITARISME

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

L'amour du Prochain est commandé par Notre Seigneur Jésus-Christ. Le lien qui existe entre nos actes de charité pour le prochain et le Christ lui-même, fait partie de ce que Jésus exprime dans ces mots : « Celui qui m'aime garde mes commandements ». Tout acte de charité envers le prochain est une glorification de Dieu et toute manifestation de notre amour s'adresse en fin de compte au Christ lui-même. Que l'on ne dise pas que notre amour du prochain est un acte d'obéissance et rien de plus, ce serait une erreur. Non, le véritable amour implique un intérêt réel porté au prochain, à tel individu qui est unique et irremplaçable. Mais il présuppose notre amour du Christ, qui lui, est essentiellement différent. Notre sainte bonté pour lui, ne

toute médiocrité, de toute indignité. Ce prochain comme tel, a une valeur qui persiste autant qu'il est vivant.

Il va de soi qu'il faut la lumière de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour pouvoir découvrir à quel point, dans quelle mesure, notre prochain est digne d'être aimé puisqu'il est aimé et sauvé par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre prochain est digne d'amour, donc, pour une raison tout autre que le saint en qui nous trouvons un reflet d'ordre qualitatif de la sainte humanité du Christ. On pourrait aussi parler des malheureux, des victimes de la vie, qui ont un autre titre à notre amour que celui d'image de Dieu. Les souffrances que l'homme doit endurer sont une croix que le Christ met sur les épaules. Toute souffrance qui

a le caractère d'une croix entoure d'une auréole

la personne qui souffre et nous doit remplir de respect. Par Notre Seigneur Jésus-Christ et dans le Christ Jésus, toute souffrance, toute croix est devenue vénérable. Il est vrai qu'on peut trouver chez les hommes, une compassion naturelle, très noble, qui ne présuppose ni la révélation chrétienne, ni l'amour de Jésus-Christ.

On peut donc trouver un amour tout

humanitaire. Cette compassion et cette disposition naturelle à aider son prochain, ont pu être cause de très grands bienfaits. Nous ne l'oublions pas. Mais ces attitudes diffèrent essentiellement de l'amour du prochain que le Christ attend de nous. Le véritable amour, en effet plus parfait et plus efficace, présuppose notre amour direct pour le Christ, c'est-à-dire une réponse à la valeur de la sainte humanité et de la révélation divine qu'elle manifeste.

Cet amour du prochain a été falsifié pour diverses raisons. On l'a déraciné de l'amour de Jésus-Christ, on la

INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LES MOIS DE JUILLET-AOÛT



Pour les membres de la Fraternité, vivants et morts

En remerciement pour toutes les grâces reçues

peut être en nous que le fruit de notre amour de Jésus-Christ. Il nous faut cette confrontation avec le Christ, directe et aimante, Pour que fleurisse dans notre âme cette sainte bonté qui est l'essence même de l'amour. C'est donc avec cette sainte bonté que nous approchons le prochain, avant même de répondre à son individualité propre. Parce que nous aimons le Christ et que nous répondons à Sa Sainteté, notre regard est plus vif, notre vue est plus aiguisée et nous sommes faits capables de percevoir dans le prochain sa valeur d'image de Dieu, et cela au-dessus de toute laideur, de

confondu avec des préoccupations d'ordre matériel, dès qu'on a entrepris de tout ravalier au plan terrestre, et de placer ces soucis et ces entreprises au-dessus de l'obéissance qui est due à Dieu, au-dessus de notre volonté de glorifier Dieu. Dans toutes ces théories de nos contemporains, s'est glissé un vil matérialisme qui fait mettre l'accent sur les biens de ce monde exclusivement.

Il n'est question que d'eux dans les homélies et les lettres pastorales d'aujourd'hui. On n'entend plus parler du devoir de nous soucier des biens spirituels du prochain.

On ne nous recommande plus de brûler de zèle pour son salut éternel, ou alors dans quels termes embarrassés ! Il faut pourtant le répéter, le vrai amour du prochain se révèle dans l'intérêt que nous portons à sa sanctification et à son salut éternel. Cet amour peut prendre différentes formes. Il y a toute une gamme d'attentions aimantes : la consolation apportée à ceux qui sont isolés et privés de toute affection familiale, la chaleur avec laquelle on les entoure, la délicatesse avec laquelle on prend part à leurs souffrances physiques ou morales, la joie discrète qui se mêle à leurs joies et à leur bonheur; parce qu'on a falsifié la sainte humanité du Christ, on a méconnu l'amour que nous lui devons et distordu, pour ainsi dire, l'amour du prochain. Le voici confondu avec on ne sait quelle faiblesse, toute bonasse, qui fait consentir, aveuglément, à tous ses désirs, sans jamais rappeler le drame de toute existence humaine. Aimer le prochain ce n'est pas se plier à tous ses caprices et lui cacher les grandes vérités. Point d'amour vrai du prochain sans un plein éveil, prudent et ferme, à ce drame qui est la grande réalité. Ce plein éveil au drame permet de voir le prochain que nous aimons dans la vraie lumière. La médiocrité, l'orgueil méchant, l'atmosphère étouffante qui émane d'un ennemi de Dieu, tout cela rendrait impossible l'amour du prochain si nous ne le regardions pas à la lumière de la tragédie de l'humanité. Tout est changé dès que nous nous rappelons qu'il est un homme créé à l'image de Dieu, appelé à la ressemblance de Dieu, à l'union éternelle avec Dieu, un homme qui, chargé d'une effroyable responsabilité, approche du jugement de Dieu, un homme enfin qui a rejeté la main de Dieu, cette main si miséricordieuse que lui tendait Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce n'est que dans cet éclairage surnaturel, sur la toile de fond de cette tragédie, qu'il est possible d'avoir un amour vrai pour le prochain. Dès que nous perdons de vue la situation surnaturelle de l'homme, si nous avons le malheur de tout voir horizontalement, estompant ainsi le surnaturel, tout vrai amour pour le prochain, méchant ou pervers, devient impossible. Et ce que l'on appelle amour du prochain perd alors toute sa force et sa profondeur. S'interdire de se préoccuper du salut éternel du prochain, ne pas comprendre qu'il nous est commandé souvent de nous opposer à ses désirs, fait de notre amour un acte de faiblesse, qui peut nuire gravement à celui que nous devons aimer. « Tuer l'erreur et aimer sa victime »

aimait à dire saint Augustin. C'est en suivant ce conseil du grand docteur que l'on aime souvent son prochain d'un amour véritable. Cet amour du prochain nous commande en effet de rejeter toutes les erreurs doctrinales, toutes les fautes morales, et de donner une juste réponse à beaucoup de contre-valeurs intellectuelles et morales. Le vrai amour du prochain exige la lutte contre le mal et l'erreur, et en même temps, toutes nos attentions les plus délicates et aussi les plus fermes envers les victimes de l'erreur et les victimes du péché, même s'ils sont devenus des ennemis déclarés de Dieu. Tous les refus auxquels nous sommes appelés et qui sont requis de nous, constituent l'arrière-plan sur lequel peut se dégager le vrai profil de l'amour du prochain. La sainte bonté et la sainte force qui émanent de cet amour, ne peuvent se comprendre que dans ce contexte. C'est ainsi qu'il faut comprendre certains anathèmes prononcés par l'Église qui, loin d'être en opposition avec la vraie charité en sont bien plutôt une inévitable conséquence. Ces anathèmes ou condamnations étaient des actes d'amour de Dieu et des actes d'amour du prochain.

Des actes d'amour de Dieu parce qu'ils condamnaient la falsification de la religion chrétienne et de l'enseignement de l'Église. Par ces anathèmes une erreur était officiellement dénoncée comme erreur. L'Église a en effet reçu la mission de protéger la révélation divine et le dépôt de la foi catholique. En accomplissant cette tâche, elle fait un acte d'obéissance envers Dieu, un acte d'amour pour la divine vérité et, pour tout dire un acte d'amour envers Dieu lui-même.

Et puis des actes d'amour du prochain, car l'erreur est un poison pour l'esprit, l'âme et le cœur. C'est donc aimer les fidèles que de les protéger contre l'empoisonnement.

Acte d'amour, mieux, acte sublime d'amour du prochain, car demeurer fidèle à la vraie foi est pour chaque homme un bien supérieur à tous les autres biens, au soulagement de toutes les misères physiques et psychiques. Pour l'homme, dans l'état de pèlerinage dans lequel il est sur cette terre, l'anathème est donc la protection du plus grand des biens, de grande importance pour son salut éternel. On ne peut concevoir un plus parfait acte d'amour. Les erreurs répandues par les hérétiques sont souvent enseignées par des hommes d'Église et souvent par les membres de l'Église enseignante. C'est ce qui explique que les simples laïcs ont l'oreille et le cœur ouverts aux doctrines reçues, et, se laissant impressionner et séduire par les maîtres « autorisés » subissent plus promptement l'empoisonnement de leur foi. Démasquer officiellement les hérétiques et les priver de leurs charges quand ils en ont, c'est assurer aux fidèles, la protection à laquelle ils ont droit. Et cette protection, combien plus essentielle que la protection contre les maladies, les épidémies et la peste, combien plus lourde de conséquences que le soulagement de la pauvreté et l'abolition des

injustices sociales, est un acte de vraie charité surnaturelle à l'égard du prochain.

C'est dans la pratique de l'anathème, plus que dans toutes les autres mesures ecclésiales que le chrétien est respecté dans sa haute dignité de fidèle et dans sa qualité de membre du Corps mystique du Christ.

On dira : N'y a-t-il pas manque de charité à l'adresse de la personne condamnée ? Non, l'anathème est pour elle un acte de vrai amour du prochain, comme le bistouri du chirurgien qui délivre le malade d'une tumeur cancéreuse. Pour le condamné, l'anathème est un appel, une lumière

vive jetée sur ses erreurs, une invitation à faire retour à la vérité. Ne plus comprendre cela est une des conséquences de la falsification de l'amour du prochain, de plus en plus réduit à la faiblesse et à la bonasserie.

Ce refus de condamner l'erreur, trahit la perte du sens surnaturel, un glissement vers l'horizontalisme qui embrume le surnaturel, et le souci exclusif du bien terrestre de l'homme aux dépens de son salut éternel.

Loin de nous donc toute déformation de cette belle vertu de charité. Demandons en la grâce, celle de ne pas tomber dans toutes ses contrefaçons humanitaristes.

LA VIEILLESSE

~ M. l'abbé John Brucciani ~

La vieillesse est une période qui nous fait peur. Comment se portera-t-on ? Qui veillera sur nous ? Qui nous aidera ? Supportera-t-on la maladie, la perte de notre liberté, de notre dignité et l'humiliation d'un retour à l'enfance ?

Notre monde compte beaucoup de personnes âgées aujourd'hui. Le baby-boom fait place à la vieillesse-boom, car les générations ne se sont pas renouvelées. Les exigences et les difficultés de la vie moderne condamnent beaucoup de familles à placer leurs aînés en maison de retraite. Là, les habitants bénéficient des soins du personnel et de la médecine. La vie se prolonge, le handicap s'aggrave, la dépendance devient totale et le temps se fait long, très long. Une vie autrefois active se passe désormais à l'intérieur de quelques pièces. On y perd goût. On aspire au repos. Et on attend.

Le monde élabore une possible solution à cette situation déroutante de décrépitude humaine. L'euthanasie nous est présentée comme une fin de vie digne et noble. La Hollande est la première à l'avoir réalisé et bientôt les « États-Unis » de l'Europe érigeront en loi le massacre systématique des générations âgées, remboursé par la sécurité sociale. On pourra se faire rembourser le grand-père ! Quelle affaire ! C'est dans la logique du système. L'homme étant ici-bas pour jouir, lorsqu'il ne peut plus jouir, sa vie n'a plus de raison d'être.

Une compréhension véritable de notre dignité humaine refuse un pareil raisonnement. Avant la naissance, après la naissance, adolescent, adulte, âgé, la noblesse de

l'être rationnel créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ne change pas. Au contraire, les générations âgées ont toujours bénéficié de l'estime et de la vénération des plus jeunes ou du moins de leur pitié. Fortes de l'expérience de la vie, elles sont nos maîtres. Ce sont des sages ayant exploré les confins lointains d'une vie longue et âpre, riche de péripéties, de joies et de douleurs. L'existence ne pose plus d'énigmes insolubles pour eux. Nous avons tant à apprendre de leurs récits et de leur exemple. Si ce furent des pauvres gens, qui n'avaient pas la force de mener une vie vertueuse, ce sont des malades moraux à prendre en pitié et à sauver. Ils provoquent en nous la compassion, la vertu divine par excellence par laquelle nous ressemblons le plus à Dieu fait homme.

Cicéron a magnifiquement écrit sur la vieillesse. (Caton) :

« On ne peut supposer que la nature, après avoir sagement distribué à toutes les autres périodes précédentes de la vie leurs plaisirs propres, ait négligé, comme le poète indolent, le dernier acte du drame humain, et l'ait laissé sans ses avantages propres. Cependant, il est impossible qu'il n'y ait pas dans la vie de l'homme, comme dans les fruits de la terre, cette maturité après quoi les signes de décrépitude apparaissent avec nécessité. Devant cette condition incontournable de son être tout homme bon et sage se soumettra avec joie. »

Le sage Cicéron enseigne que la vieillesse tire toute sa valeur et son sens de la vie précédemment menée. En effet, les aspirations d'un âge plus tendre se réalisent. Les cultivateurs plus ou moins habiles de la vertu finissent vertueux. Le vicieux finira enchaîné et tourmenté par sa colère et son avarice.

Mais l'époque de Cicéron ne connaissait que rarement l'extrême vieillesse. Les hommes mouraient plus jeunes. Il ne fut jamais confronté à la triste vue de la maison de retraite remplie de pauvres personnes courbées, immobiles, se traînant.

C'est le regard de foi qui nous aide le mieux à répondre convenablement à cette question terrible : à quoi sert la vieillesse et l'extrême vieillesse ? Autrement dit, comment rendre heureuse et fière de sa situation une personne âgée et handicapée ?

Une petite dame de ma connaissance me suggère une réponse. Je la visite périodiquement. Depuis 20 ans (m'explique-t-on) elle est toujours là, assise chez elle dans le même fauteuil. Elle a tricoté un nombre incalculable d'écharpes pour les enfants. Extrêmement active toute sa vie elle est depuis quelques années immobilisée. Elle prie son chapelet. Sa mémoire étant aujourd'hui défectueuse, elle n'oublie pas cependant la grâce du sacerdoce qu'un de ses petits-enfants a reçue, et s'extasie devant ce privilège que Dieu daigne accorder à sa famille. Cette idée l'entraîne dans un discours que je connais par cœur :

« Rendons grâce à Dieu pour tous ses bienfaits. Il est bon et nous devons rendre un peu de ce que nous avons reçu de Lui. Regarde comment je suis, mes jambes ne servent plus à rien. Il faut l'offrir, car il nous a donné tant. »

Ayant de quoi se plaindre, cette gentille dame ne se plaint que peu. Ces dernières années pourront être résumées comme un long *Te Deum* à Dieu pour Sa vie, Sa mort, Sa résurrection et Son ascension, pour tout ce qu'Il lui a accordé, pardonné, et pour tout ce qu'elle espère encore arracher à Sa bonté infinie pour ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Il n'y a pas que des roses pour cette dame. Beaucoup de mariages parmi ses petits-enfants n'ont pas tenu, les petits-enfants ne sont pas baptisés : *« Ils ne connaissent pas leur Sauveur ! »* se plaint-elle. Pour ceux-ci elle prie et offre, même si à 94 ans elle s'endort régulièrement au milieu de ses prières.

Vraiment cette petite dame a compris sa situation. Elle a percé le mystère de la vie qui se prolonge et ne sert apparemment plus rien. Vaillante dame elle joue son rôle, celui que la Providence lui assigne en cette vallée de larmes. Forte de caractère, féroce indépendante aux beaux jours de sa vie, industrielle comme une abeille, elle souffre désormais dans son corps et dans son âme et

elle se soumet à Dieu, comprenant que sa longue vieillesse est nécessaire pour qu'Il puisse réaliser ses desseins divins sur elle : dompter sa volonté propre et brider son désir d'indépendance. Le Seigneur dresse son poulain récalcitrant.

La vieillesse, avec toutes ses difficultés et humiliations trouve son explication ici. Saul fut jeté à terre et essuya la réprimande du Sauveur : *« Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. »* (Actes, IX) Âgés, handicapés, nous sommes aussi jetés à terre, paralysés et rendus dépendants d'un autre comme Saul, qui, aveugle, devait prendre la main de ses subordonnés pour continuer jusqu'à Damas.

Saul fut aveugle trois jours et ne mangea ni ne but rien. Il fallait mater cet homme récalcitrant, humilier cette volonté endurcie, pour le soumettre afin, ensuite, de l'élever au rang sublime d'apôtre.

La Providence voudrait faire de même avec nous tous. Mais orgueilleux que nous sommes, et faibles, elle ne peut qu'attendre la vieillesse pour nous mettre à l'épreuve. Ayant goûté à la vie, ayant retenu toute son amertume, convaincus de la vanité des choses de ce monde, la grâce peut plus facilement germer en notre âme. La souffrance physique accompagne ce travail, offrant beaucoup d'occasions pour réparer nos faiblesses et chutes passées ; offrant aussi l'occasion d'accélérer ce processus de sanctification en nous donnant de quoi offrir à Dieu pour les pauvres pécheurs qui se perdent. Le regard de la foi nous révèle les véritables richesses de l'âge vénérable. Que de temps pour prier, pour exercer toutes les vertus, surtout celle de la patience et de l'amour fraternel. Ce n'est aucunement un temps d'inactivité. Face à l'éternité, la maladie, le handicap, la dépendance nous offrent l'occasion de bondir en avant, de couvrir plus de terrain spirituel que la durée de toute une vie étouffée par les soucis du temporel.

Le prochain bénéficie aussi de cet abandon à la Providence. Car la vieillesse peut être un temps d'activité prolifique dont l'écho résonne jusque dans l'éternité et pour l'éternité. Nous ne servons plus à rien ici-bas, mais la réalité est plus vaste que ce qui tombe sous les sens. Il y a tant de poussière à soulever dans l'au-delà, tant de grâces à demander pour soi-même certes, mais surtout pour sa famille, ses enfants et ses proches. Il faut repousser et écarter tant de dangers et d'incertitudes qui entourent, qui menacent et qui minent les plus jeunes générations, autant de



démons que l'on ne peut chasser que par la prière, la souffrance et surtout par la bonne humeur et le sourire constant qui sont les marques d'une âme abandonnée à Dieu et à Sa Mère.

Que nous puissions comprendre l'immense champ d'action et d'apostolat qui s'ouvre à nous lorsque nous sommes prisonniers de notre appartement, d'une maison de retraite, de notre fauteuil roulant ou d'un lit de maladie ! Cloué à la Croix, notre doux Sauveur attire tout à Lui. Immobile, Il ébranle ciel et terre. Meurtri et paralysé, Il obtient le ciel pour le bon larron, les prémices d'une foule innombrable de saints à venir. Ses ennemis Lui criaient pour qu'Il descende de la Croix, mais Il ne pouvait pas, car il n'y a pas d'autre moyen de rédemption que celui de la souffrance librement acceptée et offerte.

Ce monde a besoin de la vieillesse de vieux ! Ce sont les phares du présent qui, fort des expériences du passé éclairent l'avenir de leur conseil et de leur courage surnaturel. Ce sont le sel de la terre, mettant Dieu là où Il n'est pas par leurs pieuses aspirations, leurs douleurs et l'acceptation de leur condition souvent dégradante. Au soir de leur vie, à l'aube de l'éternité, ils sont à la veille d'une nouvelle naissance qu'ils peuvent prévenir et préparer. Cela leur inspire une nouvelle jeunesse. Le corps vieillit mais

l'esprit veille et se remplit de l'éternelle jeunesse de Dieu. C'est pour cela que les jeunes enfants n'ont pas peur des personnes âgées. L'un au début, l'autre au bout du cycle de la vie, les deux se rencontrent et partagent une même innocence. Cette innocence, les générations âgées peuvent la diffuser autour d'elles auprès d'un monde usé et accroupi sous le poids de son péché.

La petite grand-mère que je suis privilégié de connaître, oublie pratiquement tout maintenant. Chaque heure de la journée lui offre les mêmes découvertes dont elle ne se lasse jamais ! Mais il y a quelque chose que cette gentille dame n'oublie pas. À chaque visite, et auprès de chaque visiteur elle fait cette demande : « *Remercie Dieu pour moi, pour tout le bien qu'il m'a fait.* »

Dieu semble agréer cette prière. À 94 ans elle ne donne pas signe de faiblir physiquement. Sa vieillesse est fructueuse en grâce et Dieu a besoin de son humilité et de sa soumission enfantine pour sauver les âmes. Elle accomplit sa mission au sein de la famille humaine : elle est comme un paratonnerre surnaturel attirant les bienfaits de Dieu sur terre. Elle remplit aussi sa mission au sein de la communion des saints, donnant gloire à Dieu. Pourquoi la prendre, pourquoi ne pas la laisser ? Sa vie est si riche et si fertile. Elle sert au salut de tant d'âmes.

ÉVÊQUES D'ASIE ET D'AUSTRALIE, OUVREZ-LES YEUX ET LEVEZ-VOUS !

~ Mgr Elie Haddad, Patriarche catholique byzantin ~

Chers évêques d'Asie et d'Australie,

Un programme synodal suicidaire sur les LGBTQ doit être approuvé dans le monde entier cet automne. Le cardinal Müller a qualifié le processus synodal d' « *incompétence doctrinale et d'illégitimité canonique* ». Ce processus synodal change la nature de l'Église, la transformant en un système d' « *organisations à but non lucratif* ». Tout comme les organisations à but non lucratif de Soros, qui mènent toutes les nations à l'autodestruction, ces organisations religieuses à but non lucratif font de même. Auparavant, ces organisations à but non lucratif auraient été condamnées pour trahison dans le pays ou pour hérésie commise au sein de l'Église.

Ces organisations à but non lucratif font partie du

parcours synodal dans chaque paroisse, dans chaque diocèse, dans chaque nation, sur chaque continent.

Le cardinal Müller a déclaré : « *L'Église du Christ n'est pas une association à but non lucratif ou un bureau de propagande pour la création d'un homme nouveau (transhumanisme) ou d'un ordre mondial idéal* ».

Le processus synodal est utilisé afin de promouvoir secrètement l'agenda génocidaire de Schwab, ainsi que le transhumanisme et le Nouvel Ordre Mondial. Deux conférences pro-transhumanistes ont déjà eu lieu au Vatican. Le transhumanisme est lié au transgendérisme, c'est-à-dire au changement de sexe, et à ce que l'on appelle l'ectogenèse, c'est-à-dire la production de soi-disant bébés dans des incubateurs artificiels. Le transhumanisme interfère avec la nature humaine et fait

progressivement de l'homme un support des démons en tant que « stade supérieur de développement ». Le transhumanisme est une idéologie du Nouvel Ordre Mondial. Le paradoxe est que cet ordre mondial prétendument « idéal » ne peut être atteint sans la dépopulation, c'est-à-dire la réduction de la population à un soi-disant milliard idéal de personnes. Il s'agit d'un système de mensonges et de tromperies visant à la diabolisation et à l'autodestruction de l'humanité. Le fait que cette idéologie génocidaire ait pénétré dans l'Église est attesté par la déclaration du cardinal Müller : « *(Les évêques allemands) ne sont plus les serviteurs de la Parole de Dieu, mais les représentants d'un lobby transhumaniste* ».

Les délégations à l'assemblée continentale étaient représentées par les présidents des conférences épiscopales de la nation concernée et par un groupe de laïcs. Ils ont été délibérément choisis parmi les milieux LGBTQ ou leurs partisans fanatiques. Le président de la conférence épiscopale était alors censé utiliser son autorité afin d'introduire de manière autoritaire les conclusions anti-ecclesiastiques des réunions synodales dans le nouveau programme de l'Église. Il s'agit là d'une manipulation et d'une fraude flagrantes.

L'évêque Bätzing a déclaré aux médias qu'il n'avait pas l'impression que le Vatican bloquait le parcours synodal allemand. Il a fait référence aux disputes autour de ce que l'on appelle le Conseil synodal. Il s'agit d'un nouvel organe établi en Allemagne, composé principalement de laïcs actifs, de promoteurs LGBTQ. **Ce conseil synodal devrait prendre en charge la gestion de l'Église dans toute l'Allemagne.**

Il s'agit d'une contre-révolution au sein de l'Église. Des activistes laïcs LGBTQ prédateurs, en alliance avec un évêque à la Bätzing, prendront le contrôle de tout le gouvernement de l'Église dans une nation donnée. Les évêques et la conférence épiscopale seront donc subordonnés à ce nouvel organe, qui agira sous l'autorité directe du soi-disant Saint-Siège. Ce coup d'État intra-ecclesiastique contre Dieu vise à transformer l'Église catholique en l'Anti-Église du Nouvel Âge de Satan.

Citation des médias : « *Bätzing a annoncé que le Vatican*

n'avait pas bloqué les plans de création d'un conseil synodal... mais a simplement dit qu'il ne pouvait y avoir un tel conseil qui usurperait l'autorité des évêques ».

Le Vatican fait semblant d'exiger que ce conseil synodal ne puisse pas usurper l'autorité des évêques. En fait, tout est arrangé d'avance et il *usurpera* le pouvoir sur eux. Pourquoi ? Parce que le Vatican de Bergoglio a besoin de ces conciles pour transformer l'Église.

La soi-disant exigence selon laquelle le Conseil synodal ne doit pas usurper l'autorité des évêques est une manipulation psychologique que nous connaissons depuis le paradis. Le serpent a juré : « *Tu ne mourras pas* », mais son but était de faire mourir l'homme. De même, on a dit aux Irlandais que s'ils acceptaient le traité de Lisbonne, ils pourraient conserver la loi interdisant l'avortement. Lorsqu'ils ont accepté le traité de Lisbonne, cette loi a été abrogée après un certain temps. Les Irlandais ont été trompés. Autre exemple : Bergoglio a déclaré avec assurance aux médias que l'avortement est le meurtre d'un enfant à naître, mais dans la pratique, il a suspendu un prêtre américain précisément pour son



Elie Haddad,
Patriarche catholique byzantin

activité pro-vie, tandis que d'un autre côté, il a honoré un activiste pro-avortement qui est responsable de

milliers de meurtres d'enfants à naître. Lorsque les évêques américains ont voulu aborder la question des abus sexuels commis par des prêtres, Bergoglio le leur a interdit, arguant que cette question serait traitée de manière exhaustive lors d'une réunion au Vatican. Il les a trompés.

Lorsque Bergoglio a été condamné par l'ancien nonce américain Carlo Maria Viganò pour avoir couvert les crimes homosexuels de McCarrick, Bergoglio a menti en disant qu'il ne savait rien. Mais Viganò a publiquement exposé le mensonge de Bergoglio. Bergoglio a également trompé le public d'une manière terrible en promouvant un vaccin expérimental à base d'ARN messenger. Des experts fiables en virologie ont mis en garde contre ce danger. Mais Bergoglio a menti sans vergogne en affirmant que le vaccin devait être destiné à tout le monde, qu'il s'agissait d'un acte d'amour et que quiconque le refusait commettait un péché.

Son mensonge diabolique a eu des conséquences fatales, en ce compris la perte de vies humaines. La méthode des mensonges suggestifs est aujourd'hui la force motrice des coups d'État non seulement politiques, mais

L'association Saint Luc, animée par des bénévoles de la chapelle de Saint Grégoire-le-Grand du Havre vient de lancer un site internet dédié à la vente en ligne d'images religieuses :

www.images-saintluc.com

dont les bénéfiques servent aux besoins de la chapelle.

Notre site propose un choix de plus de 400 images, imprimées à partir d'images anciennes, et ceci sur plus de 20 thèmes :

le baptême, la communion, la confirmation, Pâques, les Saints, le chemin de croix, le souvenir des défunts...etc.

Les images sont au format 10x6cm, dont certaines disponibles en recto verso personnalisé, en lots, et aussi des mementos au format 21cmx29,7cm.

Nous ajoutons régulièrement de nouvelles images sur le site, n'hésitez pas à le consulter régulièrement pour les découvrir...

www.images-saintluc.com/boutique

e-mail : contact@images-saintluc.com



Images Saint Luc

Images Saint Luc vous propose des reproductions de plus de 400 images anciennes.

Verso personnalisable pour vos souvenirs.



www.images-saintluc.com



- * Plus de 20 thèmes au choix. (Sacraments, Saints, Sacré-Coeur, etc...)
- * Commande et paiement en ligne
- * Délai d'expédition sous 7 jours
- * 100 % personnalisable au verso

aussi bergogliens.

Le projet pilote allemand visant à introduire un nouvel organe, le Conseil synodal, sera étendu à tous les territoires dès l'automne 2023 et progressivement jusqu'à l'automne 2024, en tant qu'outil draconien du Vatican apostat. Il éliminera progressivement les véritables évêques catholiques en établissant une dictature des activistes LGBTQ dans l'Église.

Le but du programme de ce soi-disant conseil synodal est d'établir une dictature LGBTQ en même temps que le transhumanisme, conformément au plan de diabolisation mondiale dans le cadre de l'Organisation Mondiale du Commerce. Ce Conseil synodal sera à la tête du réseau d'organisations religieuses à but non lucratif créé dans le cadre du processus synodal à tous les niveaux. Il accomplira la transformation planifiée de l'Église dans chaque diocèse, dans chaque paroisse, jusqu'au dernier croyant. Ainsi s'achèvera le processus de suicide interne de l'Église mis en place par Bergoglio.

Aujourd'hui, chaque évêque est encore compétent pour s'opposer à cette structure synodale qui n'a rien à voir avec les principes religieux ou moraux. Chers évêques, si vous ne vous mobilisez pas et ne vous séparez pas au plus vite de la machinerie synodale, cette machinerie vous détruira. Prenez-en conscience avant qu'il ne soit trop tard et agissez de manière opérationnelle, dans la foi, l'unité et la résolution.

L'ancien nonce des États-Unis, Carlo Maria Viganò, a mis en garde contre cette Église profonde dirigée par Bergoglio : « *L'Église profonde est une ramification de l'État profond, dans un certain sens.* »

La déclaration de ce véritable prélat est une voix prophétique qui alerte les gens afin qu'ils se réveillent de leur sommeil spirituel.

Citation de Carlo Maria Viganò : « *C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner d'assister à la démolition de la Foi et de la Morale au nom de l'œcuménisme et de la synodalité, en appliquant les erreurs libérales dans la sphère théologique...* ».

Carlo Maria Viganò a souligné que c'est précisément au nom de la synodalité que les vérités de la foi et de la morale sont détruites aujourd'hui.

Citation de Carlo Maria Viganò : « *...et d'autre part la transformation de la papauté et de la curie romaine en un politiburo dans lequel l'autorité ecclésiastique est à la fois absolue et déliée de sa fidélité au Magistère, selon les modalités de l'exercice du pouvoir dans une dictature de type communiste* ».

En d'autres termes : le Vatican et surtout les conférences épiscopales allemandes et belges qui font alliance avec lui ne se soumettent plus à Dieu. Ils ne défendent plus les dogmes de la foi et de la morale, et au contraire les détruisent. En même temps, ils conservent la plus haute autorité, l'autorité de Dieu. À travers le parcours synodal, ils conduisent les catholiques à la rébellion contre Dieu. Ils les forcent, en vertu de l'obéissance, à abandonner les lois de Dieu, à accepter les anti-lois LGBTQ et à leur obéir - aux apostats - comme s'ils obéissaient à Dieu lui-même.

Cependant, ces apostats sont en rébellion contre

Dieu et se dirigent sciemment vers l'enfer. Et ils entraînent avec eux les catholiques obéissants.

L'attitude du Vatican à l'égard de l'ensemble du processus dit synodal est un abus de la plus haute autorité de l'Église. C'est l'hérésie de la papauté.

Conclusion :

Chers évêques, après que ce coup d'État intra-ecclésiastique contre Dieu ait été révélé, chacun d'entre vous devrait s'agenouiller devant Dieu. Vous devriez demander : Ô Dieu, que veux-tu que je fasse dans cette situation ? Le parcours synodal LGBTQ et le système des conseils synodaux portent un coup fatal à l'Église catholique. Si la conférence épiscopale de votre territoire se lève et rejette radicalement le parcours synodal, Dieu viendra vous sauver. Par la suite, vous déclarerez une véritable restauration spirituelle des vérités fondamentales de la foi et de la morale. En même temps, vous rétablirez une relation personnelle avec le Christ crucifié et ressuscité par un authentique repentir dans la prière.

Dans une nation où les évêques seront passifs et incapables

de s'unir et de résister, ils se rendront complices du crime synodal, le plus grand crime de l'histoire de l'Église.

Cher évêque, successeur des apôtres, comment vous tiendrez-vous lorsque vous comparâtes bientôt devant le tribunal de Dieu ? Comment justifierez-vous votre passivité et votre négligence de l'autorité et du pouvoir qui vous ont été confiés pour sauver les âmes de votre diocèse et de votre nation ?

Que tous les prêtres, religieux et croyants prennent conscience du désastre imminent ! Qu'ils se mettent à genoux et entament des veilles de prière continues ! Qu'ils prient la Sainte Vierge afin que, par son intercession, le pouvoir obscur au sein de l'Église catholique soit brisé !

+ Élie

Patriarche du Patriarcat Catholique Byzantin

+ Méthode OSBMr + Timothée OSBMr

Evêques secrétaires

Le 5 juin 2023

L'ÉDUCATION DE LA VOLONTÉ

Comment développer sa volonté ?

~ G. Courtois ~

suite de l'article de l'Acampado n°193

« Il faut savoir ce que l'on veut, après y avoir bien réfléchi et le poursuivre, non violemment et aveuglément, mais d'une manière soutenue et tenace ». (Foch.)

Celui qui veut développer sa volonté doit développer en lui trois choses :

La netteté dans la décision
L'énergie dans l'exécution
La continuité dans l'effort

LA NETTÉTÉ DANS LA DÉCISION

Mieux on sait ce que l'on veut, plus l'exécution est facile. Les expériences de psycho-physique ont prouvé qu'imaginer un mouvement amène une excitation naissante des nerfs qui seront impliqués dans

l'exécution de ce mouvement. Plus l'imagination est précise et forte, plus elle a tendance à se réaliser.

Voilà pourquoi la volonté se déclenche plus facilement quand l'acte à accomplir est nettement perçu et pourquoi elle est difficile à mettre en mouvement quand il y a confusion dans les projets.

Pour savoir nettement ce que l'on veut, se poser souvent la question de Foch : « Après tout, de quoi s'agit-il ? ».

Décision vaut mieux que précision.

Pour agir, il faut se décider, et pour le faire à bon escient, il faut bien poser les motifs qui nous inclinent à agir dans un sens où dans un autre.

Donc, prendre le temps de réfléchir, éviter les emballements et les impulsions, mais ne pas s'éterniser.

Choisir, dit-on, c'est sacrifier quelque chose. Eh bien, tant pis, sacrifions, mais choisissons. (Alexandre et le nœud gordien.)

Une bonne décision, même imparfaite, suivie d'une ferme exécution, atteint plus sûrement le succès que l'attente prolongée d'une résolution idéale, qui ne sera jamais, ou que trop tardivement exécutée.

Pour s'habituer à se décider, couper court, dans la vie pratique, à toute hésitation ; au besoin, se fixer le moment précis où telle chose sera exécutée, Quelqu'un hésite à se lever, qu'il se dise : « Je vais dire 1, 2, 3, et à 3, je serai debout ». Et alors, que sans plus réfléchir, il se lève à 3, comme « mû par un ressort ».

Autre moyen : Si on a à faire plusieurs besognes, et que rien n'oblige à commencer par l'une plutôt que par l'autre, s'attaquer, pour débiter, à la tâche la plus ingrate, la plus aride, la plus difficile.

Non seulement, on développe par là l'esprit de décision, mais, par surcroît, tout ce qu'on a à faire ensuite est rendu plus aisé.

L'ÉNERGIE DANS L'EXÉCUTION

S'affirmer à soi-même une grande force de volonté.

Nous sommes plus riches que nous ne le pensons en possibilités de volonté, mais c'est notre inexpérience et notre lâcheté qui nous empêchent d'aller jusqu'au bout de nos forces.

Donc, se croire capable d'une grande force de volonté, faire comme si on l'avait, et, pour cela, se répéter souvent : « J'ai de la volonté, je suis toujours maître de moi. Quand je me commande quelque chose à moi-même, je fais toujours ce que je me suis commandé de faire ».

À force de se répéter : « J'ai de la volonté, je suis toujours maître de moi », on finit par le croire. À force de le croire, on finit par faire comme si on l'était. À force de faire comme si on l'était, on finit par le devenir.

Saisir toutes les occasions d'exécuter des actes qui coûtent quelque peine, qui nécessitent quelque effort sur soi-même. C'est en forgeant qu'on devient forgeron ; c'est en accomplissant des actes d'énergie qu'on devient énergique.

Pour exercer à la fois notre volonté, et acquérir en même temps l'expérience de notre propre énergie, faire des cures positives d'énergie volontaire. Pour cela, se fixer le matin, pendant dix jours, un certain nombre d'actes de volonté à faire dans la journée.

Ne pas avoir de cesse avant d'être parvenu au nombre fixé. S'ingénier, trouver des occasions, des choses qui coûtent, il le faut. Qui veut la fin veut les moyens. (Agere contra, saint Ignace.)

Commencer par un nombre peu élevé, — cinq par exemple et augmenter tous les jours de trois. Lorsqu'on arrive à la quarantaine, c'est bon signe.

Prendre goût à l'effort et à la peine qui l'accompagne. Les « savoures » pour ainsi dire.

Sans doute, on n'aime pas naturellement ce qui coûte, mais c'est un pli à se donner, une attitude à adopter, une habitude à prendre. Il n'y a qu'à faire « comme si on l'aimait » et, pour cela, porter notre attention sur les avantages que nous procurera l'effort lorsqu'il sera accompli : développement de notre énergie, de notre valeur, de notre influence. (Si l'effort est surnaturalisé par l'union à Dieu, il devient, en outre, une action méritoire).

Cf. Guynemer : « Je n'aime pas travailler dans le mou... ».

Cf. Alain Gerbault : « Ce qui m'intéresse, c'est d'avoir des difficultés à surmonter »

Et alors, la satisfaction austère et profonde que nous donnera l'effort arrivera à l'emporter sur les impressions désagréables qu'il entraîne avec lui.

Faire très bien tout ce que l'on a à faire, même les actions les plus ordinaires.

« Il faut bien faire tout ce que l'on fait, même une lettre de deux sous », disait Foch.

Remarquons nos actions ordinaires, voyons comme souvent nous les accomplissons à moitié, laissant s'infiltrer en nous l'habitude, la tendance, le goût de l'à peu près, avec le désir d'en finir, plutôt que de « les » finir.

Pour réagir contre cela, accomplir nos actions le mieux possible, en y consacrant le temps nécessaire (sans « lambiner ») et en ayant des gestes achevés.

Pour mériter et valoir, il ne nous est pas donné de faire des choses extraordinaires ¹. Dans notre vie, ces tâches extraordinaires ne représentent pas un centième de notre temps actif.

Or, vouloir accorder toute notre attention à ce centième, en négligeant les 99 centièmes qui représentent la vie de chaque jour, c'est négliger notre plus grande source de richesses.

Faire des choses ordinaires avec le maximum d'énergie

1. « Nous n'avons que deux ou trois fois dans la vie l'occasion d'être braves, mais nous avons à chaque instant celle de ne pas être lâches ». (René BAZIN.)

concentrée voilà le grand secret du développement de la volonté².

Donc, s'appliquer à fond à ce que l'on fait ; y mettre toute sa puissance d'attention, toutes ses capacités physiques et mentales.

Exemple : Si on taille un crayon, le faire aussi bien qu'un dessinateur de profession.

Si on fait un paquet, aussi bien qu'une vendeuse de magasin.

Bref, exécuter le moindre détail de notre devoir d'état avec le plus grand soin.

Pour nous y encourager, nous redire cette simple vérité :

« Cette tâche, si je la fais bien, est un échelon qui me hausse vers la perfection ».

Alors, plus rien ne nous apparaîtra banal, et peu à peu se développera en nous le goût de l'ouvrage bien fait ; le « feu sacré » du devoir, agent puissant et magnifique, qui décuplera nos forces et fera produire à notre vie son maximum de rendement.

CONTINUITÉ DANS L'EFFORT

Il faut à tout prix persévérer jusqu'à ce qu'on ait atteint le but fixé.

« Celui qui met la main à la charrue et qui regarde en arrière n'est pas digne de moi », a dit Notre-Seigneur³.

« Des résultats, voilà ce qu'il faut, disait Foch. Bourrez, bourrez, poursuivez l'exécution avec ténacité, jusqu'à ce que vous ayez entièrement réalisé votre plan ».

Ne jamais laisser, sans motif sérieux, une besogne en suspens, pour en commencer une autre.

Imiter le brochet qui, lorsqu'il poursuit une proie, même s'il croise une autre proie plus facile, ne se dérange jamais de sa chasse. (Cf Code du-Chasseur : On ne court pas deux lièvres à la fois.)

Pour s'habituer à cette continuité dans l'effort, se faire un plan de travail et s'y tenir coûte que coûte. A moins de raisons importantes, ne pas passer d'un sujet à un autre. Dans les conversations, se méfier des causeries à bâtons

rompus ; en écrivant, se donner le temps de former chaque lettre et de terminer une phrase avant de penser à une autre.

Ne pas se laisser arrêter par la sensation de fatigue⁴.

Il faut l'écartier délibérément lorsqu'elle se présente. Si on l'écoute, on succombe et on cesse l'effort. Combien de fois, au cours d'une excursion difficile, cette sensation ne se présente-t-elle pas impérieusement ; cependant, si on la méprise, on est étonné des réserves de forces que l'on trouve au fond de soi-même. C'est que « la bête » qui n'aime pas l'effort est une rusée coquine ; elle frappe à la porte de la conscience ; elle n'en peut plus, elle crie grâce. Mais elle ment, et la preuve, c'est que si on refuse d'écouter son mensonge, elle est contrainte de montrer qu'elle a des forces considérables en réserve, qu'elle essayait de dissimuler.

Pratiquer l'obstination aimable.

Le moindre résultat exige une certaine fermeté. Si on veut obtenir des résultats importants, il faut être ferme avec persistance.

Quand le but poursuivi en vaut la peine, revenir à la charge, répéter les efforts sans jamais se lasser. Imaginer de nouveau les meilleurs moyens d'attaque ; employer tous les procédés honnêtes, toutes les méthodes, toutes les tactiques, en ayant continuellement le but devant les yeux.

« Rien ne résiste à la ténacité, disait Foch. Il faut se nier à soi-même l'obstacle, sinon on est perdu ».

« De parti pris, je regarde toujours du côté du salut, et non de l'échec, je tourne volontairement le dos au désastre, j'élimine l'hypothèse de l'insuccès. Accepter l'idée d'une défaite, c'est être vaincu d'avance ».

« Victoire, volonté. La victoire appartient à celui qui tient un quart d'heure de plus que l'autre ». (Foch.)

2. Cf. : *En écoutant le maréchal Foch*, par le commandant Bugnet, p.112 et 113.

« Par un entraînement quotidien et à propos d'histoires de deux sous, le maréchal a développé sa volonté jusqu'à la puissance dont il connaît le degré, qu'il entretient soigneusement par un usage constant, et qu'il utilise parfois — comme un géant ses muscles — sans penser à toute la force qu'il déploie ».

« Tous ses actes, les plus insignifiants comme les plus importants,

sont voulus. Cette volonté tenace, active et permanente est en lui comme une seconde nature, elle est la raison fondamentale, efficace et décisive de sa force ».

3. Luc, IX, 62.

4. « Nous aurions toujours assez de moyens si nous avions assez de volonté, et c'est toujours pour nous excuser nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles ». (La Rochefoucauld.)

POURQUOI CES MONIALES DERRIÈRE DES GRILLES ?

in « En prière avec Marie »

~ Père Dehau ~

On reproche souvent aux cloîtrés d'être des enfermés. Pourquoi ces cloîtres ? Pourquoi ces cénacles ? L'Église en a-t-elle besoin ?

Oui elle en a besoin car elle en sort toujours. L'Église ne peut sortir que du cénacle, des cénacles de la vie contemplative comme le Rhône ne peut sortir que d'un glacier.

Il faut rappeler le mot célèbre de Cajetan à propos des moniales : « Les moniales sont des parties principales » ou plutôt « sont les parties plus principales de l'Église. »

C'est d'ailleurs pour cela, ajoute-t-il que la consécration des vierges comme la consécration des églises, est réservée aux évêques.

Pourquoi les moniales sont-elles des parties plus principales de l'Église ?

Parce que ce sont des êtres du cénacle, de cénacle, et que le cénacle est la source de l'Église.

Il y a des sources précieuses dont l'eau a une saveur ou une utilité particulière, et que justement on met derrière des grilles.

On peut y boire, mais la source est enfermée. Et les moniales sont enfermées à cause de la peur qu'a l'Église, et non sans raison, car c'est la crainte qui enferme, de même que c'est l'amour qui ouvre. Si l'Église enferme, c'est qu'elle a peur. Elle a peur du monde tel qu'il est devenu et tel qu'il devient de plus en plus.

C'est parce que l'Église a peur du monde qu'elle veut empêcher ce monde de plus en plus hideux, de se jeter sur les âmes contemplatives. Elle fait tout ce qu'elle



peut pour empêcher le monde de les atteindre. Et puis, si l'Église enferme les âmes contemplatives, c'est qu'elle a très peur des contemplatifs, et elle a raison. Elle sait ce qu'elles valent.

Elle sait le prix de ces parfums, de ces aromates qui doivent monter devant le Seigneur. Et l'Église, parce qu'elle est maternelle a peur pour elles et pour ses enfants auxquels elles doivent la sainteté de leur vie.

L'Église a très peur des contemplatifs parce qu'ils restent des êtres humains, l'Église a très peur que ce qu'il y a d'humain en elles ne l'emporte sur ce petit commencement, toujours très menacé et très faible de la nouvelle créature, de la créature de Dieu qui est en elles.

L'Église a peur que ce parfum s'évapore, que ce sel ne s'affadisse. Il y faut si peu de chose ! Or si le sel s'affadit, il n'est plus bon à rien.



A l'occasion des 40 ans de sacerdoce de l'abbé Xavier Beauvais

M. l'abbé Beauvais remercie les fidèles de leurs prières d'action de grâce à l'occasion de ses 40 ans d'ordination sacerdotale par Mgr Marcel Lefebvre le 29 juin 1983, ainsi que de leur générosité. Parmi ses fidèles voilà l'envoi que lui fit M. Louis Borgetto.

*Avec mes remerciements renouvelés et ma
bénédiction à vous tous.*

L'OSTENSOIR

Je connais un soleil en métal ciselé
Tout de gemmes sertis dans l'or fin façonné
Orfèvres, joailliers aux talents les plus sûrs
L'ont orné des émaux aux éclats les plus purs,
Tous, dans un même élan, l'ont voulu sans pareil
Pour contenir Celui qui est notre Soleil.
Astre aux rayons dorés, sa splendeur étincelle
Quand posé sur l'autel revêtu de dentelle
Il luit en portant Dieu, comme un phare éternel
Et nous fait ici-bas goûter les joies du ciel.
À travers les rayons émanant de l'Hostie
Où Dieu se tient caché sous l'humble Pain de vie,
Alors l'éclat divin se dévoile à nos yeux
À travers son flambeau, voile mystérieux
Qui nous fait pénétrer dans ce si grand mystère
Pour nous unir à Dieu qui veut rester sur terre.
Les joyaux rutilants, les sveltes ciselures
Font pour l'ornementer les plus fines quiatures
Où la grappe et l'épi confondus par l'union
Anticipent déjà la Sainte Communion;
Les anges agenouillés sur son lourd piédestal
Unissent leurs concerts à ce chant resperal
Que l'Église a choisi pour louer le Bon Dieu
Qui par amour pour nous reste dans ce saint lieu.
O Jésus il n'est rien ici-bas de plus grand
Que ce trésor d'amour, ce Très Saint Sacrement;
Mains jointes et cœur contrit, à genoux sur le sol
Ma prière vers vous alors prend son envol
Quand l'encens odorant s'élève vers le ciel
Pour implorer par vous le Père éternel.
Seigneur faites de moi un vivant ostensor
Pour que mon âme brûle et qu'on puisse vous voir
Dans mon cœur innocent, humble et résolu
Et que je sois toujours un homme vertu,
Ne pactisant jamais avec l'erreur, le doute
Mais que sans me lasser, je suive cette route

Que vous avez tracée et qui part de l'autel
Seul chemin du salut, qui nous conduit au ciel,
Et quand au dernier jour l'ange avec sa trompette
Viendra me réveiller, je lèverai la tête,
Et mes yeux s'ouvriront pour voir mon Rédempteur
Porté par les nuées, rayonnant de splendeur,
Là je reconnaitrai lors de ce jour sans soir,
Jésus que j'aurai vu à travers l'ostensor.

Louis BORGETTO - 1984

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 25 juillet

à 20h au prieuré Saint-Ferréol
*« Emile Kessler, le député du
Syllabus » (7^e partie)*

(Il n'y aura pas de mardis de la pensée catholique au mois d'août)



LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

29 juin : 40 ans de l'abbé Beauvais



« Ad multos annos ! »



Les paroissiens de l'école St-Ferréol ont pu entourer leur prieur pour le 40ème anniversaire de son ordination sacerdotale

8 juin : Fête-Dieu



« Un abbé Beauvais peut en cacher un autre ! »

La belle fête du Très Saint Sacrement a été célébrée comme il se doit dans les jardins du prieuré. Ceux-ci avaient été magnifiquement décorés par les enfants de l'école et les sœurs : reposoirs et compositions florales ont accueilli le Pain de Vie.



Le dimanche suivant, quatre enfants ont reçu Jésus pour la première fois



Puis c'est dans les rues de Marseille que nous avons pu honorer la Sainte Eucharistie avec un beau reposoir au milieu de l'arche de la porte d'Aix sous les regards étonnés des passants qui ont pour la plupart pris soin de filmer cet événement. La procession s'est déroulée sans encombres grâce à notre efficace service d'ordre : qu'il en soit remercié.

17 et 18 juin : kermesse de l'école St-Ferréol

La traditionnelle kermesse de notre école s'est déroulée sous un beau soleil provençal et fut une belle réussite : stands en tout genre ont réjoui petits et grands : épicerie, livres, vins, brocante, friandises, jeu, rien n'a manqué. Les bonnes pizzas servies le samedi soir ou l'excellente blanquette du dimanche midi ont mis également nos papilles à la fête. Merci à tous les organisateurs, bienfaiteurs et parents qui ont permis cette réussite.



« L'authentique pizza du chef nous a régales ! »



« Les promenades en poney ont toujours du succès auprès des petits »



« Le prieuré est sous bonne garde... et on s'applique à viser juste ! »



« L'abbé Vigne au milieu des bouteilles de vin... une évidence ! »



23 juin : spectacle de l'école St-Ferréol

Mais oui, l'école est finie et se termine comme chaque année par le spectacle donné par les enfants. Ils nous ont conté l'histoire de Cotignac et l'apparition de saint Joseph au jeune berger assoiffé Gaspard. L'occasion également de remercier les sœurs pour cette année scolaire et dire au revoir à sœur Jeanne-Elisabeth, la directrice, qui part pour Vannes diriger une autre école. C'est sœur Anne-Elisabeth qui la remplacera dès la rentrée prochaine, sœur bien connue des Marseillais puisqu'elle enseigne dans notre école de nombreuses années déjà avant de devenir directrice de l'école de Vannes. Bon vent à l'une et bienvenue à l'autre !



Mardi 15 août : Après les vêpres à 16h15, procession en l'honneur de ND de l'Assomption à 17h jusqu'à la Vierge Dorée, depuis l'église St Pie X.



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Aix :

- Thomas RENAULD, le 1^{er} juillet

SÉPULTURE

à Marseille :

- Marie Bernard MONTEIL, le 3 juillet

à Aix :

- Mireille Gaden, le 12 juin

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 194,

juillet-août 2023, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi et mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le

mardi à 19h30 sauf le dernier mardi du mois

Cours de catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Cours de doctrine pour adultes le jeudi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)